

Société de Linguistique de Paris
École Pratique des Hautes Études, IV^e section

La séance aura lieu à l'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
en Sorbonne, 45-47, rue des Ecoles, 75005 PARIS
Escalier E, 1er étage, Salle Gaston Paris

Séance du 16 mars 2019 (17h-19h)

La proposition nominale : une structure en quête de clarté

Hans Lagerqvist

Nombre de linguistes ont décrit et analysé la proposition dite *nominale* ou *sans copule*, dont A. Meillet, E. Benveniste, L. Hjelmslev ainsi que les sémitisants H.S. Nyberg et D. Cohen. Les trois derniers arrivent à des conclusions diamétralement opposées en analysant la proposition nominale en profondeur. Alors que Hjelmslev y trouve « des éléments verbaux », quoique absents, Nyberg et Cohen y voient « une pure absence ». Dans cette contribution, je tâche, entre autres, de me faire l'arbitre de ces jugements, préconisant finalement l'analyse de Hjelmslev plutôt que celle de Nyberg et Cohen. L'étude des exemples enregistrés dans cet article révèle, en effet, que ceux qui formulent des phrases nominales y introduisent souvent une marque qui, extérieurement, peut être réalisée de façons différentes, mais qui a pour fonction de signaler le signifiant manquant et le signifié présent. Ce dernier amalgame, pour le moins insolite, je le qualifie d'*allomorphe* Ø.

La phrase nominale est, considérée dans une perspective grammaticale globale et étant donné que le verbe auquel on s'attend y fait défaut, une structure en déséquilibre. Pour remédier à cet état de choses, les sujets parlants et écrivains recourent parfois à des moyens destinés à combler la lacune qu'ils découvrent au niveau du signifiant et à restituer l'équilibre de la phrase. Dans les langues que j'ai étudiées, ces moyens sont très variés et s'étendent de la pause en langue parlée et de la simple virgule mise entre S et P aux pronoms personnels.

J'analyse principalement la proposition nominale telle qu'elle se présente en hébreu et en araméen bibliques ainsi que dans la langue du Coran. Ce faisant, pour des raisons de linguistique générale et de ressemblance interlinguale, je mets à contribution également le russe dans les perspectives diachronique aussi bien que synchronique moderne. Je n'hésite cependant pas à tirer profit d'autres langues, comme le français et le polonais modernes, dans la mesure où elles sont capables de jeter de la lumière sur la problématique sous la loupe. Chemin faisant, par voie contrastive, je redéfinis comme une forme verbale finie le participe actif prédicat apparaissant dans les propositions nominales de l'hébreu biblique et de la langue coranique. Je termine mon analyse par une tentative pour faire remonter la proposition nominale sémitique, telle qu'elle se présente dans l'Ancien Testament et le Coran, à une proposition nominale à copule.

Séances ultérieures de la SLP (EPHE, Sorbonne, 17 rue de la Sorbonne, escalier E, salle Gaston Paris)

13 avril 2019 : Anne CARLIER « De *multus* à *beaucoup* : de la quantification nominale à la quantification verbale et *vice versa* ».

11 mai 2019 : Sophie WAUQUIER « Liaison en L1 et L2 : apprentissages implicites et explicites ».

15 juin 2019 : Camille DENIZOT « Répondre aux questions totales : 'oui', 'non' et les autres stratégies du grec ancien ».

16 novembre 2019 : Alexander VOVIN « Une langue mongole 600 ans avant Chinggis-Khan : les inscriptions de Mongolie en brahmi déchiffrées ».

14 décembre 2019 : Frédéric ISEL « Étude des processus d'acquisition d'une langue seconde : Les apports de l'imagerie cérébrale ».